

360

MAGAZINE

Les frères ennemis du falafel • Voyage 44
 Ecouter avec les yeux • Tendances 46

Fantômes d'Afrique

Le photographe



NICK BRANDT

Né en 1966, Nick Brandt a une passion : l'Afrique. Cet Anglais arpente depuis quinze ans le continent noir pour chroniquer la disparition des animaux sauvages et des espaces naturels. De son obsession, il a tiré un engagement : la Big Life Foundation qui depuis 2010 protège la faune de l'est du continent - et un nouveau projet, *Inherit the Dust*, que nous vous présentons ici. Des tirages seront exposés à la A. Galerie lors de l'Art Paris Art Fair, du 31 mars au 3 avril.



↓ "Road with Elephant", 2014. Photo Nick Brandt, courtesy of A. Galerie, Paris.



NICK BRANDT, COURTESY OF A. GALERIE, PARIS



← "Street with Lioness and Cub", 2014.

NICK BRANDT, COURTESY OF A. GALERIE, PARIS



↑ "Factory with Giraffe", 2014.

“Les animaux ne sont pas les seules victimes de la dévastation de l’environnement. Les humains les plus démunis en souffrent aussi”

— Nick Brandt



NICK BRANDT, COURTESY OF A. GALERIE, PARIS

→ "Wasteland with Cheetahs and Children", 2015.

“Il a fallu des milliards d’années pour atteindre une diversité si merveilleuse, puis un laps de temps scandaleusement court – quelques années – pour tout anéantir”

— Nick Brandt



NICK BRANDT, COURTESY OF A. GALERIE, PARIS

← "Factory with Chimpanzee", 2014.



← "Quarry with Lion", 2014.

NICK BRANDT, COURTESY OF A. GALERIE, PARIS



↑ Les coulisses de la production de "Inherit the Dust".

"Si nous continuons à ne rien faire, les générations futures hériteront les tristes restes d'une planète jadis pleine de vie. Il ne leur restera que poussière"

— Nick Brandt

Quand il a commencé à photographier les animaux sauvages en Afrique de l'Est, au début des années 2000, Nick Brandt ignorait que la destruction de leur habitat naturel serait aussi rapide. Dans *Inherit the Dust* ("hériter la poussière"), le photographe dénonce la menace qui pèse sur la faune africaine en remplaçant symboliquement éléphants, félins ou chimpanzés dans leurs anciens lieux de vie devenus décharges, usines ou chantiers.

"Il a imprimé en taille réelle une sélection de clichés qu'il avait pris au début de sa carrière et les a disposés dans ces interstices de désolation que le développement incontrôlé de l'Afrique a engendrés. Les animaux y sont devenus aussi rares et étranges que des soucoupes volantes, à cause de l'activité humaine", explique le magazine **New Yorker**. Il a ensuite fallu jusqu'à vingt personnes pour dresser les immenses bâches sur lesquelles sont reproduites les photos. Puis son boîtier Mamiya argentique en main, Nick Brandt a attendu des heures, parfois des jours, que le ciel se couvre pour obtenir, dans des noirs et blancs tranchés, "ces portraits de la perte et de la destruction" décrits par **The Wall Street Journal**.

"Voir ce qui se trouvait là avant permet de constater l'étendue de ce qui a été anéanti : des hordes d'éléphants, de girafes ou de gazelles qui, il y a si peu de temps, marchaient tranquillement dans ces paysages", commente l'artiste dans l'un des essais qui accompagnent *Inherit the Dust*, ouvrage qui sortira en Europe le 9 avril (Editions Edwynn Houk, distribution Thames & Hudson). Des enfants et des adultes peuplent également ce travail : eux aussi pâtissent de l'urbanisation anarchique qui les plonge souvent dans la misère. "Mais comment réussir à capturer sur pellicule l'ampleur et la vitesse de la destruction? Je n'ai pas encore trouvé la solution artistique à cette question", déplore l'artiste britannique. —